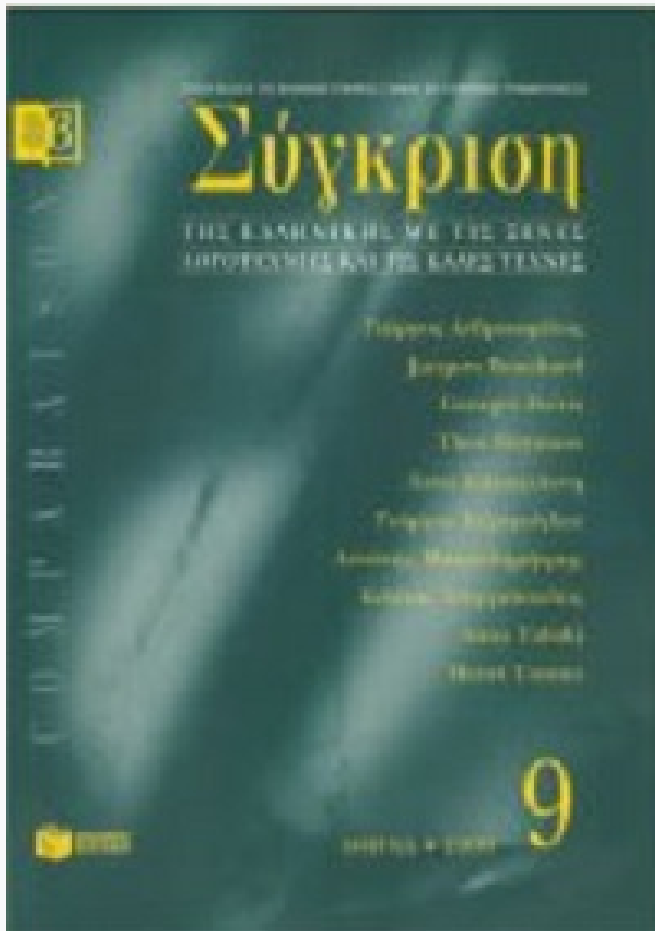


Σύγκριση/Comparaison/Comparison

Τόμ. 9 (1998)



Ταυτότητα και πολιτισμική διαφορά. Το μεταφραστικό ρεύμα στον χώρο της νοτιοανατολικής Ευρώπης (18ος αι. - αρχές 19ου)

Anna Tabaki

doi: [10.12681/comparison.11455](https://doi.org/10.12681/comparison.11455)

Copyright © 2017, Anna Tabaki



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Tabaki, A. (2017). Ταυτότητα και πολιτισμική διαφορά. Το μεταφραστικό ρεύμα στον χώρο της νοτιοανατολικής Ευρώπης (18ος αι. - αρχές 19ου). *Σύγκριση/Comparaison/Comparison*, 9, 71–91.
<https://doi.org/10.12681/comparison.11455>

ANNA TABAKI

Identité et Diversité Culturelle

Le Mouvement des Traductions dans de Sud-Est de l'Europe
(XVIIIe siècle - début du XIXe)*

À la mémoire de ma très chère amie
Cornelia Papacostea-Danielopolu

A la quête d'une identité culturelle nouvelle autant que fascinée, à partir d'un certain moment, par le visage attrayant de l'étranger, avide à saisir sous certaines conditions la diversité de l'autre, à se confronter à elle, voilà les deux notions-clés, étroitement entrelacées, à mon avis, qui marquent la physionomie intellectuelle du Sud-Est de l'Europe au cours du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle.

Permettez-moi de remarquer, en guise de préambule à notre sujet de réflexion et afin de le mieux cerner, que dans cette aire géographique, nettement imprégnée, et de bonne heure, de quelques-unes des idées maîtresses des Lumières ainsi que de l'écho du «cosmopolitisme littéraire» du XVIIIe siècle européen, furent développées des initiatives remarquables pour se mettre en contact avec les progrès de la civilisation occidentale et s'aligner sur eux.¹ Certes, c'était surtout au moyen de la langue grecque, qui assumait en grande partie le rôle de l'*intermédiaire* — investie au cours de cette période cruciale pour la formation de l'identité nationale des peuples balkaniques, du prestige d'une *langue de culture* —, que la civilisation sud-est européenne a assimilé les nouveaux schèmes de vie et de pensée. Retenons cette constatation: «*Les livres en langue grecque — où se rangent également les traductions — “étaient diffusés dans toute la zone du Sud-Est Européen, où cette langue s'imposait en tant qu'instrument de culture”*».²

Préoccupés tout d'abord de questions urgentes d'ordre pédagogique, les érudits novateurs de culture grecque ont graduellement éprouvé des

* Je tiens à remercier chaleureusement mon amie Madame Édith Karayannis, professeur à l'Institut Français d'Athènes, qui a gentiment accepté de lire et améliorer mon texte français.

curiosités s'étendant vers des domaines très variés du savoir. Les questions d'éthique et de philosophie morale, les débats scientifiques ainsi que les nouveaux courants touchant tant l'histoire que la géographie, enfin les genres littéraires (théâtre et roman) furent alors introduits et exigèrent d'être satisfaits par le biais précisément de la *traduction*. Or, la connaissance de l'*autre*, voire l'assimilation de la diversité culturelle occidentale se fit peu à peu, tandis que la vision du recyclage des valeurs (Antiquité — Europe éclairée — Hellénisme moderne), à savoir la réhabilitation du patrimoine ancestral, idée cultivée avec persistance par les adeptes des Lumières néo-helléniques, sera justement comblée par le choix d'une multitude de thèmes mythologiques et historiques aisément retrouvés dans la production classicisante et baroque des XVII^e-XVIII^e siècles en Europe. Sous ce prisme, le reflet d'un jeu subtil entre la diversité et l'identité culturelle, entre l'innovation et la tradition, demeure alors constamment présent, et il est possible de circonscrire et d'interpréter ces paramètres multiples.

☆ ☆ ☆

Je viens naturellement de soulever un vaste sujet, qui présuppose des approches préalables et successives. C'est dans ce sens que nous avons voulu engager depuis quelque temps (1992 —), à l'échelle interbalkanique, un projet de recherche sur le «mouvement des traductions dans le Sud-Est européen», dont le «leader» serait le Centre de Recherches Néohelléniques de la FNRS (Athènes), avec pour co-partenaires, l'Institut d'Études Sud-Est Européennes (Bucarest) et l'Institut d'Études Balkaniques (Sofia); malheureusement ce projet de coopération n'a pas encore donné de fruits. Du côté grec, depuis 1987 un projet de recherche avait déjà été lancé, qui avait l'ambition tant de couvrir les priorités d'un recensement bibliographique thématique particulier que de répondre à des questions théoriques plus complexes, c'est-à-dire faire face à des problématiques plus larges qu'imposent justement l'étude comparée des phénomènes se rapportant à l'histoire culturelle dans notre aire géographique.³

Avant la fin de cette année en cours (1998), trois volumes, édités par les soins de l'équipe initiale chargée du projet verront le jour, sous le titre général *Écrivains étrangers traduits en grec*. Les deux premiers contiendront la présentation de 500 titres environ et seront consacrés à la période allant du XV^e au XVIII^e siècles, tandis que le troisième, qui comprendra quelques 2.000 titres, couvrira les années 1800-1863. Ces trois volumes permettront, nous l'espérons, au comparatiste de parcourir aisément l'articulation du phénomène abordé. Tout en établissant des analo-

gies et des comparaisons avec d'autres zones culturelles, il pourra saisir l'éventail complet des curiosités éveillées chez les érudits de culture grecque: tout d'abord, la transition des classiques latins (Caton, Cicéron) à la littérature de connotation religieuse (Calvin, Luther) ainsi qu'à l'impact de la propagande jésuite (Roberto Bellarmino, Juan de Avila, Paolo Segneri, etc.). Il pourra, ensuite, saisir les échos d'une éducation humaniste, qui donne priorité aux lettres et aux questions de langue, ceux de l'explosion d'un intérêt polyvalent, désireux de découvrir:

a. *le temps - histoire*

La traduction de l'*Histoire ancienne* de Charles Rollin (Venise, 1750), en 16 volumes, dont le dernier comprend, en tant qu'Épimètre, une partie de l'Introduction du *Traité des Études* du même auteur, constitue une charnière pour l'évolution du phénomène étudié. Rollin a été transposé en grec par son intermédiaire italien.⁴

b. *l'espace - géographie*

Je vais me référer à deux exemples que je considère significatifs: tout d'abord l'œuvre de Patrick Gordon, *Geography Anatomized, or a Complete Geographical Grammar* (London, 1693). Il est très intéressant de poursuivre le trajet culturel de cet ouvrage jusqu'à sa traduction grecque par Georges Fatséas en 1760: transposition en langue française intitulée *Grammaire géographique, ou Analyse exacte et courte du corps entier de la géographie moderne* (Paris, 1748), puis transposition en italien, *Grammatica Geographica...*, première édition en 1752, deuxième en 1760; c'est cette dernière qu'utilisa probablement le traducteur grec. Je m'arrêterai, en second lieu, à un exemple très suggestif, à la limite de la traduction et de l'écriture originale. Il s'agit de la *Géographie Moderne* (Νεωτερική Γεωγραφία) de Daniel Philippidès et Grégoire Constandas, qui renferme les conceptions propagées en France par le groupe des Idéologues quant à la science géographique. Sa source principale fut la partie géographique de l'*Encyclopédie Méthodique*, qui reproduisait Nicolle De La Croix (*Géographie Moderne*) et Pankouke (*Géographie Ancienne et Moderne*).⁵

c. *l'homme*

philosophie morale

Le point de repère de cette prise de conscience capitale pour la formation de l'homme nouveau, qui présuppose l'assimilation non seulement de ses devoirs envers Dieu, mais aussi envers soi-même (*Γνώθι σαυτόν*) et, ensuite, envers le corps social, demeure la traduction de l'œuvre de Ludovico Antonio Muratori, *La filosofia morale espos-*

ta e proposta ai giovani, par Iossipos Mœsiodax (*Ηθική φιλοσοφία*, 1761).

et *éthique*

Cette catégorie comprend de nombreuses nuances avec des ouvrages appartenant aux genres traditionnels (par exemple *Fior di Virtù*, largement diffusé au cours des siècles), un grand nombre de *Miroirs de princes*, des récits historiques, à caractère didactique (Fénelon, Ramsay, Mme De Beaumont), des *Chrestoéthies*, enseignant le savoir-vivre, mais aussi des *Manuels de comportement* à caractère pédagogique, proposant une éthique renouvelée, un ensemble de codes cohérents réglant l'intégration de l'homme dans la société.

d. la *nature - sciences exactes et naturelles*

Retenons encore cette fois un exemple significatif, la traduction de l'œuvre de Benjamin Martin, *The Philosophical Grammar, being a view of the present state of experimental physiology, or natural philosophy, etc* (London, 1735), traduite en grec par Anthimos Gazis, en 1799; cette traduction a été entreprise à partir de l'intermédiaire français, *Grammaire des Sciences philosophiques, ou Analyse abrégée de la philosophie moderne, appuyée sur les expériences* (Paris, Briasson, 1749).

e. la réception, enfin, des *genres littéraires nouveaux* (*genres narratifs, littérature dramatique*).

Je cite, entre autres, l'intérêt manifesté pour Cervantes, *Don Quichotte*, pour Gracian y Morales, *El Criticon*, pour J. Barclay, *Argenis*, pour Molière, Metastasio et Goldoni. Mais il s'agit là d'un sujet crucial auquel je reviendrai un peu plus loin.

L'étude du phénomène, permet de suivre la courbe de sa cristallisation et de son essor, et nous amène aussi à quelques constatations diacritiques:

I. En tout premier lieu, nous pouvons parler du passage d'un état d'immobilité culturelle, où les textes choisis ne proposent pas de modèles qui se différencient sensiblement du mode de vie habituel, à un état d'éveil intellectuel, c'est-à-dire à une recherche assoiffée de la nouveauté. L'attrait de l'*exotique* aussi bien que la notion de *sagesse orientale*, si appréciée dans la culture européenne de l'époque, y prendront bien vite place. Nous observons par exemple la pénétration de la grande vogue des récits orientaux aussi bien que des textes *déguisés*, notamment avec le *Philosophe Indien* < *The Oeconomy of Human Life*, ou encore la réhabilitation et la réactualisation des textes appartenant à une très longue tradition balka-

nique, implantés dans la culture byzantine et post-byzantine au cours des siècles: par exemple, *Στεφανίτης και Ιχνηλάτης* < *Kalila wa-Dimna*,⁶ qui réapparaît dans la vie culturelle sud-est européenne par le biais de la traduction grecque d'une de ses adaptations françaises due à Charles Mouton (*Les fables politiques et morales de Pilpai, philosophe indien...*, Hambourg 1750).⁷ Nous constatons également l'existence d'un intérêt assez vif pour la connaissance d'autres civilisations, institutions et cultures (par ex. l'*Histoire de la Chine* de Juan Gonzalez de Mendoza,⁸ l'*Histoire de l'Amérique* de William Robertson, ou encore l'*Histoire de la vie de Mahomet* d'Henri de Boulainvilliers. L'homme balkanique des Lumières si «désireux d'apprendre» (*φιλομαθής*), si «avide de nouveauté» (*φιλοπερίεργος* découvre la fascination de la comparaison, la richesse de l'image de l'autre.

II. De la contemplation du passé nous passons à un intérêt plus en plus dense pour la synchronie. Or, ce n'est pas seulement la compréhension de la synchronie historique qui devient une nécessité urgente. L'homme moderne, qui vit en société, doit et veut être au courant des nouveautés littéraires, des curiosités de toute sorte. Nous rencontrons ces impératifs absolus aussi bien dans l'*Avis* de l'éditeur précédant la traduction grecque des *Mille et Une Nuits* (*Αραβικόν Μυθολογικόν*, première édition, Venise, 1757) que, par exemple, dans les Préfaces des ouvrages historiques, publiés vers 1790, qui relatent des événements contemporains.

III. Le renouveau esthétique et l'union de l'*utile*, autrement dit de l'*éducatif*, avec l'*agréable* selon l'axiome d'Horace: la quête de ces notions trouvera surtout son expression dans des catégories d'ouvrages appartenant aux genres littéraires. Il faut noter ici que les premières expérimentations, qui ont visé à transposer en grec des textes en prose, appartiennent au domaine d'une activité demeurée sous forme manuscrite, qui s'est développée, par excellence, au sein de la société phanariote (Cervantes, *Don Quichotte*; Molière, *L'Étourdi*, *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, *L'école des maris*, *Les Précieuses ridicules*, où je dois maintenant ajouter les titres des pièces suivantes *La Critique de l'École des Femmes*, *L'Amour médecin*, *Le Misanthrope*, *Dom Juan*, *Le Sicilien ou l'Amour peintre*, *L'Avare* et *Le Dépit amoureux*;⁹ Gracian y Morales, *El Criticon*; Barclay, *Argenis*, Voltaire, *La princesse de Babylone*; Metastasio, *La reconnaissance de Semiramis*, *Achille à Skyros*, etc.; enfin, un bon nombre de comédies de Goldoni, à savoir *La moglie saggia*, *Il cavaliere di buon gusto*, *Il vero amico*, *La locandiera*, *La dama prudente*, *La figlia obbediente*, *La buona moglie*, *Il Prodigio*, etc.)¹⁰

Ces initiatives déterminent, à mon avis, un phénomène de transition. Les tendances à la modernisation et à l'alignement avec la culture

européenne du cercle phanariote, ne pouvaient en aucun cas s'exprimer plus longtemps à travers les survivances morphologiques de notre littérature post-byzantine (poèmes longs et textes narratifs rimés) ou encore, en imitant le modèle désormais périmé des produits littéraires de la renaissance crétoise dont le style fut d'ailleurs pendant le siècle des Lumières sévèrement contesté. On rechercha donc l'innovation dans les structures littéraires, la forme mais aussi le contenu. Ces innovations seront introduites sous l'influence du discours narratif en prose, où nous devons d'ailleurs ranger à cette période précoce, le texte dramatique. Un texte, lui aussi, très souvent, en prose (ce fut justement le cas de premières traductions de Molière, en 1741, élaborées à partir de l'intermédiaire italien non-rimé), servant de pont et annonçant en grande partie le roman,¹¹ qui contribue très efficacement, dans ces circonstances de transition, à renforcer le vent rénovateur des goûts et attitudes mentales qui souffle en s'emparant des consciences. Car, il est incontestable que les premières tentatives de traductions de langues européennes modernes furent étroitement dépendantes du climat de l'aube des Lumières dans le contexte du Sud-Est européen. Elles ont cristallisé des fermentations idéologiques et esthétiques très fécondes annoncées par cette période. Nous sommes actuellement en état de soutenir que cette activité relève d'un processus complexe de sélection et d'assimilation de notions culturelles étrangères autant que d'une marche dynamique très intéressante, qui détermine, par le témoignage justement des traductions, la recherche d'une physionomie nouvelle de notre littérature nationale.¹² A cette époque, le flou des notions de fidélité et de précision, ces impératifs romantiques posés ultérieurement pour respecter l'atmosphère de l'œuvre en corrélation avec le flou des frontières entre texte traduit et production vraiment originale, nous aident à mieux saisir une des particularités du XVIIIe siècle dans le Sud-Est de l'Europe, où prédomine l'usage de la traduction conçue en tant que réseau très important pour le renouvellement des littératures nationales.

IV. L'éveil de l'émancipation nationale. Cette notion fut une des forces motrices des Lumières dans notre aire géographique. Le point culminant, la maturité du mouvement parfait sa courbe pendant les années 1780-1821; c'est au cours de cette même période que les traductions de langues européennes modernes prendront une place de premier ordre dans notre culture, vues et considérées comme l'un des piliers du «transvasement» (*μετακένωση*) tant souhaité des «progrès de l'Europe éclairée», dans tous les domaines du savoir.

A la recherche du renforcement de leur identité nationale, les érudits

novateurs se tournèrent vers les sources spirituelles offertes en abondance par l'Occident. La re-conquête du patrimoine antique sera justement menée par cette voie. De même, l'influence sur les lettres grecques modernes des titres appartenant à une littérature qui connaît une grande vogue et proposant un modèle antique réhabilité, tel le *Nouvel Anacharsis* de l'abbé Barthélemy, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, ont joué un rôle décisif dans ce sens. En outre, des auteurs qui faisaient abondamment usage de sujets d'histoire antique (gréco-romaine) ou de motifs mythologiques sont également entrés dans ce jeu subtil de prise de conscience nationale; je cite *Thémistocle* de Metastasio, ou encore *Phèdre* de Racine. Évidemment la situation idéologique devient beaucoup plus claire s'agissant de l'influence du théâtre de «propagande philosophique» de Voltaire (*Brutus*, *La mort de César*, *Mérope*, *Mahomet*) ou encore du théâtre à dominante anti-tyrannique d'Alfieri (*Oreste*, *Philippe II*).¹³

Néanmoins l'éveil de la conscience nationale présuppose un remaniement profond des structures sociales et des mentalités. C'est pourquoi, nous devons également intégrer à ce processus révolutionnaire, l'influence des textes traduits qui comportent certaines notions nouvelles plus libérales touchant la vie quotidienne, les rapports des deux sexes, la famille et le mariage. Je cite, à titre indicatif, la tentative de Rhigas pour adapter en grec quelques-unes des nouvelles de Restif De La Bretonne, comprises dans *Les Contemporaines* [=Σχολείον των ντελικάτων εργασιών]. Dans ce cas, la diversité culturelle permet la modernisation des codes de la vie quotidienne, du comportement humain et, par extension, des normes de la société.

V. Les interventions, les «améliorations», le souci d'*adaptation*, à savoir l'effort d'*hellénisation*, et plus tard de *roumanisation*, de *bulgarisation*, etc. En effet, il s'agit là d'une pratique constante, que l'on retrouve pratiquement dans la majorité des transpositions d'ouvrages étrangers. Qu'il s'agisse de quelques initiatives plus ou moins discrètes de la part du traducteur pour habiller des notions culturelles inconnues, d'autres analogues et familières à son lecteur, qu'il s'agisse des «notes» ajoutées avec application et précision, qu'il s'agisse des libertés plus dynamiques prises à l'égard du texte initial, le problème demeure toujours complexe et fort intéressant. Tout est là. La pratique de tout un siècle européen qui a passionnément cultivé *Les Belles Infidèles*, le besoin urgent d'une littérature en train de se former pour assimiler, à travers les textes traduits, les structures et les notions qui serviront de base à la propre expression du traducteur, la volonté consciente de ce dernier, enfin, qui aboutit à l'élaboration d'une «*théorie normative*»,

visant à doter les produits culturels étrangers d'un vêtement national. Je retiens ici le bel exemple offert par Constantin Oeconomos, auteur d'une adaptation très audacieuse mais charmante de l'*Avare* de Molière (1816). A partir des théories esthétiques en vogue, celles de Hugh Blair en particulier, il plaide en faveur d'une «comédie» éducative «à caractère national». ¹⁴ Dans son esprit, le recyclage des valeurs se trouve parfaitement accompli; de la tradition comique de l'antiquité, Aristophane, Plaute et Térence, et de là, à Molière; c'est précisément le texte de cet «Aristophane moderne» qui va servir de base à Oeconomos, pour créer une comédie proprement nationale, «au profit de ses congénères».

J'ai essayé de focaliser notre intérêt sur certains aspects majeurs du problème traité, aptes à cerner la polymorphie de ce phénomène aussi bien que l'importance acquise par les deux notions valorisées dans notre analyse, celles d'*identité-diversité culturelle*, dans le processus de cristallisation du nouveau visage intellectuel de la société néohellénique sous occupation ottomane et, par extension, sud-est européenne. Je crois qu'il est désormais clair que la place tenue par la traduction fut précieuse, même inestimable, à maints niveaux, qui vont de la connaissance de soi à l'assimilation de l'autre, du différent.

La langue grecque en tant qu'intermédiaire culturel

Cependant, comme nous l'avons souligné, si nous désirons aborder le phénomène dans sa globalité, nous devons étudier sa dynamique dans les deux sens; c'est-à-dire rechercher si, et dans quelle mesure, l'Hellénisme moderne, en dehors de *récepteur*, a également été *émetteur* d'un rayonnement intellectuel, par quelles voies, avec quels récepteurs et quelle portée. Là trouveraient en priorité leur place des recherches sur la diffusion de la langue et de la culture grecque dans l'espace balkanique et au Proche-Orient, de même que sur leur rôle d'*intermédiaire* dans la connaissance que les peuples de ces régions ont eue de la culture européenne.

Incontestablement, ce processus d'interpénétrations, d'influences et d'échanges mutuels que l'on retrouve en permanence dans les relations intellectuelles au cours de cette période critique, constitue un des chapitres les plus intéressants quant à la diffusion des idées dans le cadre socio-culturel et géopolitique du Sud-Est européen. Certes, la langue grecque qui revêtait pendant ces siècles toutes les caractéristiques d'une *lingua franca*, avait exercé, dans des conditions nettement favorables, un rôle dominant, notamment dans les cercles lettrés et érudits. Il est hors de doute que l'u-

nification assurée par la conquête ottomane (*Pax ottomanica*) a donné libre cours à l'épanouissement d'une langue hégémonique à plusieurs niveaux et en particulier au niveau de l'éducation et de la culture des élites. Évidemment, nous devons être ici très sensibles et très attentifs aux prédispositions et aux réceptivités locales, à cette éclosion dont la courbe fut maintes fois esquissée dans les expressions et habitudes culturelles de la haute société roumaine, par exemple, bien avant l'aube des Lumières, dans les tentatives rénovatrices des princes, tels Neagoe Basarab, Vasile Lupu, ou C. Brâncoveanu, etc., qui, réagissant contre l'influence culturelle slave et acceptant, sur un plan idéologique, les symboles de la continuité byzantine, ont assuré l'influence de la littérature grecque classique et post-byzantine dans les Pays roumains.

Néanmoins, tout le réseau d'enseignement favorisa ce phénomène d'*hellenisation* et ceci fut une réalité qui a duré pendant des siècles.¹⁵ L'exemple le plus frappant et le plus complet demeure sans doute le programme des matières enseignées dans les Académies princières de Bucarest et de Jassy, bien avant les règnes phanariotes.¹⁶ Ces programmes s'adressaient à des étudiants d'origines ethniques et de langues diverses. On sait que dans ce système de valeurs, les cours philosophiques ainsi que ceux qui se rapportaient aux sciences exactes et naturelles se fondaient essentiellement sur des traductions élaborées pour cette raison par les enseignants. Je mentionne, à titre indicatif, la traduction à partir du français de la *Cosmographie*, par Constantin Stamatis (1780), de la *Géométrie* que nous devons à Ioannis Fournaios — utilisée en tant que manuel dans les deux Académies — ou encore la traduction de la *Philosophie chimique* de Fourcroy par Manassis Heliadès, qui a servi de manuel au début du XIX^e siècle. En ce qui concerne l'activité culturelle des Grecs dans les Principautés, nous devons prendre également en considération un autre facteur important d'*acculturation*; une vie communautaire organisée autour des compagnies commerciales grecques, ce qui entraîna la fondation d'écoles, de bibliothèques, etc. — tel fut le cas, d'ailleurs bien circonscrit et étudié, des villes de Sibiu et Braşov en Transylvanie.¹⁷

La culture grecque assume, on l'a évoqué, un rôle interbalkanique. Mais elle n'a pas seulement servi de point de repère à la survivance de la tradition classique ou d'anneau unificateur pour les groupes ethniques du Sud-Est européen, elle a été, en même temps, un intermédiaire très actif, qui a facilité les contacts avec les autres civilisations, en l'occurrence la civilisation occidentale.¹⁸ Or, en ce qui concerne le Sud-Est européen, nous assistons à la répétition d'un schème éloquent de polyvalence des *intermé-*

diaires culturels. Il n'y a qu'un déplacement de focalisation ainsi que du rôle attribué aux protagonistes. Pour que les produits culturels de l'Europe éclairée aient pu arriver jusqu'à nous, le rôle d'intermédiaire a été assumé, à tour de rôle, par les langues italienne, française, ou allemande — véhicules à portée double, tout d'abord nationale, et en second lieu, étrangère, c'est-à-dire de la littérature anglaise ou espagnole. Or, la langue grecque, assimilant les connaissances nouvelles par la filière européenne tout en obéissant aux normes de l'époque donnée, transmettra à son tour et pour un long intervalle de temps les acquisitions du savoir nouveau aux cultures balkaniques, notamment roumaine.¹⁹

Nous disposons d'une longue et très fertile filière de textes (je me réfère toujours tant aux textes édités qu'aux manuscrits) qui ont fécondé nos cultures et qui appartiennent à tous les sphères du savoir. Le fait que la langue grecque prédomine non seulement en tant que moyen d'expression des auteurs qui reflètent quelques tendances narratives modernes, mais également dans des genres littéraires traditionnels, romans médiévaux (*:μυθιστορίες*), livres populaires²⁰ — «*φυλλάδες*» de la période de l'occupation ottomane — aussi bien qu'ouvrages de teinte parénétiq ue en nombre important est tout à fait remarquable.²¹ La coexistence du manuscrit et de l'imprimé est toujours un cas à retenir, car tous deux ont pu satisfaire les besoins d'un circuit de lettrés déterminé, presque à titre égal; je choisis, entre autres, l'exemple de *Sindipa*, le trouvant suggestif pour notre analyse. On a soutenu que la première traduction roumaine de cet ouvrage parénétiq ue de longue tradition byzantine et post-byzantine,²² n'avait pas été établie sur une édition grecque connue, mais, selon toute évidence, sur un manuscrit antérieur, datant du début du XVIIIe siècle.²³ Néanmoins, quoique la première édition de *Μυθολογικόν Συντίπα του Φιλοσόφου* dont nous disposons, date de 1744, nous relevons le titre de *Sindipa* dans un «Catalogue de livres» de N. Saros publié à Venise en 1720.²⁴ Aussi est-il bien possible que la traduction roumaine ait suivi cette version du texte, dont nous ne connaissons pas d'exemplaire.

D'autre part, la familiarité avec les genres et les textes nouveaux, l'alignement sur le nouveau visage de la culture occidentale, s'élabo ra justement à travers ce processus parallèle. Certes, c'est dans ce contexte qu'a précisément sa place l'impact de l'œuvre d'Antoine Galland, *Les bons mots ou les Maximes des Orientaux*, largement diffusée dans la société sud-est européenne. Je suis de plus en plus persuadée qu'à un certain degré l'influence et la diffusion des *Maximes* dans cette aire géographique se trouvèrent liées aux impératifs de la révision des valeurs morales. Outre les

sources orientales de cette œuvre, si on la parcourt, on a la sensation de découvrir quelques conceptions fondamentales de la morale européenne du temps de Galland, comme la douceur de mœurs, la modération, le sentiment de l'amitié, le «repos» procuré par le contrôle des passions, la sagesse, le sens vital attribué au travail humain, ainsi que l'expression d'une foi inébranlable dans le savoir et l'acquisition de la vérité scientifique.²⁵ Suivant la traduction italienne aujourd'hui perdue du texte français par Del Chiaro, secrétaire à la cour de Constantin Brâncoveanu, la transposition grecque due à Ioannis Avramios (*Γνωμικά παλαιών τινων φιλοσόφων*, Tîrgovișe, 1713) a été précisément à l'origine de la version roumaine *Pildele Filosofești* (parue à cette même date)²⁶ ainsi que de celle qu'élabora ultérieurement en langue bulgare C. Fotinov.²⁷ En outre, dans le cadre des manuels proposant une éthique renouvelée, lancés justement sur marché sous le déguisement de la «sagesse orientale», nous devons sans doute nous arrêter à l'exemple suggestif offert par le *Philosophe Indien* <*The Oeconomy of Human Life*,²⁸ qui a introduit dans la culture gréco-roumaine les principes de la morale anglaise, tant par la version grecque de G. Ventotis que par la traduction roumaine du moldave Nicolae Buznea, basée toujours sur l'intermédiaire grec.²⁹

J'aimerais m'arrêter encore à certains auteurs, dont l'œuvre se «transvasa» par ce même processus d'échanges et d'interpénétrations mutuelles dans les deux cultures: primo, à John Barclay, écossais d'expression latine dont la Bibliothèque de l'Académie Roumaine conserve trois manuscrits fragmentaires, ceux de son roman baroque *Argenis* (Rome, 1622).³⁰ Cette œuvre, considérée comme la plus significative de son auteur, constitue une satire de mœurs de son temps et reflète, en particulier, l'ambiance de la Cour de France. Il paraît que le sol était dans les Principautés fertile en ce genre de réflexions, puisque l'œuvre de Barclay existait dans maintes bibliothèques valaques et transylvaines.³¹ Cependant, il faut remarquer que l'*Argenis* pénétra dans la culture gréco-roumaine sous une autre dimension: dans les collections de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, il existe une adaptation théâtrale de cette œuvre, intitulée *Ménéandre, roi de Sicile*. Selon Cornelia Papacostea-Danielopolu, qui l'a fait sortir de l'ombre, les connotations politiques du texte initial de Barclay y passent au second rang, tandis que *Ménéandre* semble s'harmoniser davantage avec le goût esthétique en vogue en cette fin du XVIIIe siècle, le *sentimentalisme*.³²

Notre second exemple nous mènera à la littérature espagnole; il s'agit de *El Criticon*, roman moral et allégorique du Jésuite espagnol Baltasar Gracian y Morales. Un nouveau modèle humaniste se cristallise dans l'œu-

vre de Gracian: l'homme idéal ne se contente pas de posséder les vertus moyennes. Il se plaît au sublime, à l'unique; il souffre patiemment, comme un stoïcien. En fin de compte, c'est un héros inattendu, ambigu, un «*Don Quichotte*». ³³ Je retiens, pour terminer, que dans l'œuvre de Gracian s'entrelacent deux éléments essentiels, l'*utile* et l'*agréable*, d'ailleurs retenus par un de ses traducteurs grecs, Athanase Skiadas, qui les a mises en valeur dans sa Préface. Dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine sont conservés trois codices manuscrits, qui contiennent des fragments de cette œuvre: deux ³⁴ avec des fragments de la traduction éventuellement élaborée par Athanase Skiadas, dont il y a même mention d'une édition aujourd'hui perdue (Venise, 1742). ³⁵ Le codice le plus long est muni d'une intéressante Préface, qui qualifie, comme il été dit plus haut, cette histoire narrative de «*plus instructive qu'amusante*». ³⁶ Le troisième codice comprend la traduction de Jean Rallis, ex-grand stolnic de Mytilène (Jassy, 1754). ³⁷ La fin du siècle nous a légué deux tentatives pour transposer en grec cet ouvrage de Gracian, celle de Gabriel Kallonas, qui sera incluse à la fin de sa *Pédagogie*, publiée en 1800, et celle de Dionyssios Foteinos, qui n'est pas arrivée jusqu'à nous. ³⁸ Ces manifestations d'intérêt sont remarquables à l'égard d'un écrivain qui a connu une grande popularité, quoique éphémère, dans l'Europe de son temps. L'édition roumaine, datée de 1794, doit très certainement avoir été élaborée à partir du texte de Skiadas. ³⁹

Ce penchant pour les textes éducatifs, qui domine au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, s'esquisse bien clairement dans les goûts de lecteurs (par exemple dans les *Aventures de Télémaque* de Fénelon) ⁴⁰ et dans les choix des traducteurs, qui ont mis leur sceau sur le phénomène que nous étudions. Fénelon fut précisément transposé en roumain à travers la traduction d'Athanase Skiadas ⁴¹ tandis qu'un autre titre, également très populaire à cette époque, le *Bélisaire* de Marmontel a connu quelques traductions roumaines qui ne semblent pas être obligatoirement passées par l'intermédiaire grec. ⁴² Néanmoins, *Bélisaire* a même connu des traductions bulgares, qui ont fait usage de l'intermédiaire grec. ⁴³ Il s'agit sans doute d'indices révélateurs qui nous persuadent de la diffusion de ces textes didactiques dans le contexte concerné. Naturellement, nous devons répéter qu'avec eux est introduite une série de concepts nouveaux ou réhabilités, émanant de nouvelles orientations philosophiques, telles la morale et la religion naturelle, la douceur de mœurs, la modération, etc., qui ont décisivement contribué à l'enrichissement de l'armature mentale de l'homme des Lumières.

Je voudrais vous proposer encore deux exemples de réflexion: Restif De

La Bretonne, dont Rhigas adaptera, dans son *École des amants délicats* (1790), quelques nouvelles prises aux *Contemporaines*. On a déjà soutenu que cette tentative de Rhigas, intellectuel si épris de la cause de l'émancipation nationale — conçue dans son aspect le plus large, puisqu'il aspirait à une confédération balkanique des peuples chrétiens et autres sous le joug — n'était nullement dépourvue de teinte idéologique. Elle visait justement à la vulgarisation dans l'aire sud-est européenne d'idées plus libérales, conformes aux mœurs nouvelles, concernant les relations entre les deux sexes, l'amour et le mariage. Or, le *Σχολεῖον των ντελικάτων εραστών* de Rhigas a non seulement circulé en version grecque, imprimée aussi bien que manuscrite, mais également en roumain, où sont conservées plusieurs de ses variantes manuscrites.⁴⁴ Enfin je me réfèrerais au «roman sentimental» de Mme De Tencin intitulé *Histoire du comte de Comminge*. Les traductions manuscrites de cette œuvre en grec datent du début de XIXe siècle; la première est située en 1805,⁴⁵ tandis que la seconde lui est postérieure de quelques années. La traduction roumaine par Simeon Marcovici a été élaborée à partir de la tradition manuscrite grecque.

Néanmoins, tandis que pour la vie culturelle bulgare, qui a connu le courant des Lumières européennes avec un certain retard, le grand siècle de l'influence grecque au niveau que nous étudions ici demeure le XIXe, notamment dans sa seconde moitié, dans les Pays roumains, les recherches menées montrent que, au cours des premières décennies du XIXe siècle, surtout après le *Règlement Organique* (1830), les conditions sociales et culturelles se différencient sensiblement. Nous assistons désormais à un épanouissement plus systématique des forces intellectuelles locales et, au fur et à mesure que survient une éclosion culturelle de teinte nationale, la diffusion de la langue grecque recule autant que le rôle d'*intermédiaire* de la culture grecque. Ceci ne signifie en aucun cas que nous soyons devant une rupture brusque ou radicale. En revanche, la floraison des communautés grecques due aux activités commerciales, préserve et même favorise pendant un long laps de temps des contacts socio-culturels très solides, ce qui permet à la langue grecque de continuer de servir de pont aux autres littératures.⁴⁶ Je vais isoler et présenter ici un témoignage assez reculé. En 1845, on fait éditer à Jassy et à Bucarest trois traductions grecques de Molière. L'un des deux volumes comprend les comédies *Dom Garcie de Navarre ou le prince jaloux* et *L'école des maris*, le second la farce de *Sganarelle ou le cocu imaginaire*. Comme la première édition est publiée grâce au système de souscriptions, nous pouvons constater, à partir du *Catalogue des syndromitès* [souscripteus] mis en Appendice que, sur un total

de 228 exemplaires, 192 sont commandés par des Roumains et 36 seulement sont destinés à des Grecs.⁴⁷

Un certain nombre d'études comparées et de recherches spécialisées ont déjà éclairé plusieurs aspects de ce phénomène en Roumanie et en Bulgarie.⁴⁸ A mon avis, beaucoup moins claire demeure sa courbe par rapport à d'autres régions du Sud-Est (Albanie, ex-Yougoslavie)⁴⁹ et de l'Europe Centrale (je pense, en particulier, au cas hongrois); naturellement, il faut toujours avoir en vue des pays (ou des régions) où l'élément grec a créé des noyaux dynamiques de vie communautaire tout en fondant des institutions d'enseignement, des bibliothèques, aussi bien qu'en développant une activité culturelle notoire. En Serbie, où nous avons le cas éloquent de Dositej Obranović, nous observons au cours de la période des Lumières un processus de convergence graduelle allant de la réception des genres traditionnels à un effort d'innovation culturelle. En premier lieu, c'est la tradition classique qui prédomine, diffusée de manière systématique et continue à travers les matières enseignées dans les écoles des communautés grecques; en second lieu survient la familiarisation avec les genres littéraires préexistants (par exemple la réception des œuvres appartenant à la littérature crétoise) mais aussi, au fur et à mesure du mûrissement du courant des Lumières, s'impose l'orientation enthousiaste vers des genres novateurs, sous l'influence de la littérature européenne par le biais de l'intermédiaire grec.⁵⁰

En guise de conclusion, retenons le cas très éloquent que constitua l'activité éducative de Démètre Darvaris, homme de lettres qui s'est étendu, de son propre gré, à l'aire géographique du Sud-Est européen, considérée plus ou moins dans son ensemble. Car, par son œuvre pédagogique de traducteur et d'écrivain, Darvaris s'est adressé tant aux Grecs des colonies de la Diaspora qu'à la jeunesse autochtone. Il est remarquable que cette œuvre si féconde et polyvalente ait efficacement vulgarisé bien des notions nouvelles en matière d'éthique, de sciences exactes et naturelles, d'approche historique, etc. dans le Sud-Est de l'Europe. La pensée de Darvaris porte dans son ensemble l'empreinte des Lumières allemandes. Il adopte les conceptions modérées propagées par les allemands, selon lesquelles la quête de la raison et le sentiment de religiosité ne sont nullement des notions antinomiques ou contradictoires.⁵¹ Ses ouvrages, à savoir ses *Dictionnaires*, ses *Grammaires*, ses *Encyclopédies (ou Abécédaires)*, ses *Chrestoéthies*, ses manuels scientifiques, adaptés dans leur majorité de l'allemand, ont très efficacement circulé dans l'aire géographique des Balkans. Ils faisaient incontestablement l'objet d'un enseignement dans les Académies princières;

quelques-uns de ses ouvrages furent traduits en langue roumaine aussitôt après leur édition grecque.⁵² De plus, Darvaris lui-même a pris soin de traduire un certain nombre de ses manuels en langue slavone.⁵³ Enfin, ajoutons que pendant la période où il enseigna à l'école grecque de Semlin (=Zemun), il eut, parmi ses élèves, des Serbes. Si je m'arrête au cas de Darvaris, c'est que, à mon avis, dans son activité si harmonisée avec les impératifs de vulgarisation de la connaissance, posés par les Lumières grecques, s'esquisse d'une manière cohérente le souci de modernisation des normes sociales et spirituelles de l'intellectuel balkanique, dans cette zone culturelle sans frontières nationales que constitue à cette époque le Sud-Est de l'Europe.⁵⁴

N o t e s

1. Je relève ici le concept de "progrès", un des termes que nous rencontrons avec une fréquence accélérée dans le vocabulaire de cette période.

2. Ariadna CAMARIANO-CLORAN, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1974, p. 314. Cf. Alexandru DUȚU, *Coordonate ale culturii românești în secolul XVIII*, Bucarest, 1968.

En ce qui concerne la circulation des livres grecs, je retiens une information fournie par le premier auteur cité. Il s'agit de livres arrivés dans une ville éloignée des Pays roumains, Huși très probablement, pour des raisons didactiques. Dans la liste donnée, j'isole quelques titres de traductions: le *Magasin des enfants* de Mme De BEAUMONT, traduit par Sp. Vlantis, l'*Histoire Universelle* de Georges Constantinou, compilation de divers ouvrages anglais, français et italiens, l'*Histoire de la Grèce* d'Oliver GOLDSMITH, traduite par D. Alexandridès, le *Voyage de Cyrus* d'Andrew Michael RAMSAY, l'*Histoire de la Chine*, traduite par Georges Constantinou, la *Logique* de CONDILLAC, traduite par Daniel Philippidès, les *Éléments de*

philosophie de Francesco SOAVE, traduits par Grégoire Constandas, l'*Astronomie* de LALANDE traduite par Daniel Philippidès, enfin le *Voyage du jeune Anacharsis* de l'abbé BARTHÉLEMY, traduit par Chrysovergis Kouropalatis (Cf. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *op. cit.*, pp. 315-316).

3. Voir Emmanuel FRANGHISKOS, Anna TABAKI, Viky PATSIU, «Connaissance de langues et contacts entre civilisations: l'Hellénisme entre Orient et Occident, XVIe-XIXe siècles. Données et perspectives de la recherche», *Bulletin d'Information* du CRN/ FNRS, fasc. 3, juin 1991, tiré-à-part, pp. 1-4 (traduction française assumée par Edith KARAYAN-NIS).

Les grands axes de notre enquête ont été les suivants: I. *Les tendances qui se constituent de façon périodique dans les orientations linguistiques, leurs causes et leurs durées respectives*, II. *Les manières et les moyens de l'étude des langues étrangères: enseignement privé (à domicile) et public (niveau collectif, programmes scolaires), maîtres et aides.*, III. *La répartition géographique de ceux qui connaissent les langues et les couches*

sociales auxquelles ils appartiennent. Les paramètres sociaux et idéologiques du phénomène et IV. *L'introduction, la réception et la diffusion des produits des civilisations de l'Occident et de l'Orient par l'intermédiaire de l'imprimé et du manuscrit: le livre en langue étrangère, les traductions et traducteurs d'œuvres étrangères.* Les orientations de la dernière partie de la recherche, à laquelle nous avons donné priorité, déboucheront sur des considérations tant quantitatives que qualitatives, comme l'analogie entre les traductions et les éditions originales ou encore l'étendue de l'absence d'ouvrages importants, notamment littéraires, dans l'activité publicatrice concernant le domaine des traductions. En outre, cette problématique pourra être élargie par des approches concernant des questions d'ordre sociologique relatives à l'histoire culturelle (manières dont les idées nouvelles se sont répandues et ont été adoptées par l'intermédiaire du livre en langue étrangère, création de bibliothèques privées et publiques, organisation de librairies, de salles de lecture, d'associations, etc.), à la théorie de la littérature, au comparatisme (théories de la traduction aux XVIIIe et XIXe siècles, parentés et influences ou résistances de la culture locale face aux courants européens).

4. Pour une évaluation du contenu de cette tentative, voir mon étude introductive «Histoire et théorie de la traduction au XVIIIe siècle», dans *Écrivains étrangers traduits en grec, XVIIIe siècle, L'ère des Lumières*, Athènes, CRN/ FNRS, (sous-pression). Cf. également, «Οι παιδαγωγικές αντιλήψεις στην ελληνική μετάφραση των Παραγγεμάτων διά την καλήν ανατροφήν των παιδων του Ch. Rollin», *Ellinika (Ελληνικά)*, 45(1995)1, pp. 75-84; traduction française par Henri TONNET, «Les conceptions pédagogiques dans la traduction grecque du livre de Charles Rollin, *Préceptes pour la bonne éducation des enfants*», Centre d'Études Balka-

niques, *Bulletin de Liaison* no 13, INALCO, Paris-décembre 1995, pp. 33-46.

5. Voir Aikaterini KOUMARIANOU (éd.), Daniel PHILIPPIDÈS - Grégoire CONSTANDAS, *Géographie Moderne* (Γεωγραφία Νεωτερική), Athènes, Hermès, 1988.

6. Voir Hélène CONDYLLIS-BASSOUKOS, *Στεφανίτης και Ιχνηλάτης: traduction grecque (XIe s.) du livre Kalila wa-Dimna de Ibn-Al-Mukaffa (VIIIe s.). Étude lexicographique et littéraire*, Leuven, Peeters, 1997.

7. *Μυθολογικόν ηθικο-πολιτικόν Πιλπάιδος, Ινδού φιλοσόφου*, Vienne, 1783. Cf. Georges KEHAGHIOGLOU, «Littérature narrative grecque moderne et traditions étrangères. La variété des motifs 'orientaux' et 'occidentaux' au XVIIIe siècle», *Actes du Premier Congrès International de l'Association Grecque de Littérature Générale et Comparée* (Athènes, 28 nov.-1er déc. 1991), Athènes, Domos, 1995, pp. 67-83 (en grec).

8. Georges KEHAGHIOGLOU, «Traduzioni neogreche del XVIII secolo: L'italiano come lingua veicolare», *IV Convegno Nazionale di Studi Neogreci, Testi letterari italiani tradotti in greco*. (dal '500 ad oggi), a cura di Mario VITTI, Messina, Rubbettino, 1994, pp. 139-152.

9. Voir Anna TABAKI, «Traductions "phanariotes" d'œuvres de Molière. Le ms III.284 de la Bibliothèque "M. Eminescu" à Jassy», *Ho Eranistès*, vol. 21(1997), pp. 379-382 (en grec).

10. Pour une vue d'ensemble, cf. ma communication, «Traductions manuscrites de l'époque des Lumières», *VIIIe Rencontre Scientifique dédiée à la mémoire de G.P.Savvidès*, Université Aristote de Thessalonique, 11-14 mars 1997 (en grec, sous-pression).

11. Grégoire PALAIOLOGOS, *Ο Πολυπαθής*. Introduction: Alkis Anghélou, Athènes, Hermès, 1989, p 37 sq.

12. J'ai utilisé avec profit l'étude de

Itamar EVEN-ZOHAR, «The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem», *Literature and Translation. New Perspectives in Literary Studies...*, Edited by James HOLMES, José LAMBERT & Raymond VAN DER BROECK, Leuven, ACCO, 1978, p. 117 sq. Aussi Edmond CARY, «Pour une théorie de la traduction», *Diogène* 40, oct.-déc. 1962, p. 108. En ce qui concerne le rôle polyvalent assumé par l'acte de traduire, cf. *Les traducteurs dans l'histoire* Sous la direction de Jean DELISLE et Judith WOODWORTH, et sous le patronage de la Fédération internationale des traducteurs, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Éditions UNESCO, 1995.

13. Voir à titre d'exemple mon analyse, «La résonance des idées révolutionnaires dans le théâtre grec des Lumières (1800-1821)», *Actes du IIIe Colloque d'Histoire du Centre de Recherches Néohelléniques «La Révolution française et l'Hellénisme moderne» (Athènes, 14-17 octobre 1987)*, Athènes, 1989, pp. 471-490, où l'on trouvera la bibliographie correspondante.

14. J'ai abordé cette question dans l'étude, «Approches de l'œuvre moliéresque au XIXe siècle grec», *Actes du Premier Congrès International de l'Association Grecque de Littérature Générale et Comparée* op. cit., pp. 367-385 (en grec).

15. Voir Nicolae IORGA, *Byzance après Byzance*, Bucarest, AIESEE, 19712 (1ère édition en 1935), qui plaide en faveur d'une renaissance hellénique survenue dans les Principautés à partir du XVIIe siècle.

16. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *Les Académies princières*, op.cit.. En ce qui concerne plus particulièrement, la tradition manuscrite, voir les riches informations procurées par Gheorghe CRONȚ, «L'Académie de Saint-Sava de Bucarest au XVI-IIe siècle. Le contenu de l'enseignement», *Revue des Études Sud-Est européennes*, IV(1966), nos 3-4, p. 437-473.

17. Les deux compagnies de ces villes comprenaient des Grecs d'Épire, de Thessalie, ainsi que des valaques grécisés vivant dans ces régions, des Grecs de Smyrne, de Constantinople, de Chios et, dans une proportion moins importante, des négociants d'autres nationalités. Ainsi que l'a démontré l'étude exhaustive de Olga CIGANCI, ces deux compagnies ont joué un rôle économique de premier ordre (*Companiile grecești din Transilvania și comerțul european în anii 1636-1746*, Bucarest, 1981, 207 p.). Au cours du XVIIIe et du XIXe siècles, elles ont même exercé un rôle culturel, notamment en ce qui concerne la systématisation de l'enseignement, avec la fondation et l'entretien d'écoles et de bibliothèques dans le cadre des communautés grecques. Voir Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, «Organizarea și viața culturală a Companiei «grecești» din Brașov (sfârșitul secolului al XVIII-lea și prima jumătate a secolului al XIX-lea)», in *Comunitățile Grecești din România în secolul al XIX-lea*, Uniunea Elena din România, Bucarest, Editura Omonia, 1996, pp. 141-202. Voir aussi, Athanasios KARATHANASSIS, *L'Hellénisme en Transylvanie. L'activité culturelle, nationale et religieuse des Compagnies commerciales de Sibiu et de Brașov aux XVIIIe-XIXe siècles*, Institute for Balkan Studies, 205, Thessalonique 1989.

18. Cf. N. IORGA *Études Roumaines*, vol. I. *Influences étrangères sur la nation roumaine. Leçon faite à la Sorbonne*, Paris, 1923, et vol. II. *Idées et formes littéraires françaises dans le Sud-Est de l'Europe*, Paris, 1924.

19. Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)*, Bucarest, Editura Minerva, 1982, et *Intellectualii Români din Principate și cultura Greacă, 1821-1859*, Cuvînt înainte de Valeriu Râpeanu, Bucarest, 1979. Voir également, Olga CIGANCI, «Cărturari

greci în țările române (sec. XVII-1750)», et Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, «Formația intelectualilor greci din țările române (1750-1830)», in *Intelectuali din Balcani în România (sec. XVII-XIX)*, Studii istorice Sud-Est Europe, vol. II, Bucarest, 1984.

20. Dan SIMONESCU-I.C. CHIȚIMIA, *Cărțile populare în literatura românească*, Bucarest, 1963; N.CARTOIAN, *Cărțile populare în literatura românească*, éd. Al. Chiriacescu. Préface Dan Zamfirescu, Postface Mihai Moraru, Bucarest, 1974 (première édition, v. I, II, 1929 et 1938). Aussi Al. DUȚU, «Les livres de délectation dans la culture roumaine», *RESEE*, 2(XI) 1973, p. 307 sq.; du même auteur, «Survivances byzantines et attrait de l'imédiat: le témoignage des livres populaires sud-est européens», *Byzantinische Forschungen. Internationale Zeitschrift für Byzantinistik* herausgegeben von Adolf M.Hakkert und Walter E. Kaegi, Jr., Band XVII, Amsterdam, 1991, pp. 149-160.

21. Alexandru DUȚU, *Les livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, Bucarest, AIESEE, 1971.

22. Georges KEHAGHIOGLOU, «*Sindipa* byzantin et post-byzantin. Pour une nouvelle édition», *Graeco-Arabica*, 1(1982), pp. 173-182 (en grec).

23. Mircea MUTHU, «De *Sindipa* au *Divan Persan*», *Synthésis*, II, 1975, p. 173 sq.

24. Voir Philippe ILIOU, *Additions à la Bibliographie Hellénique*, vol. I, Athènes, 1973, p. 152 (en grec).

25. Je renvoie à mon introduction au volume *Écrivains étrangers traduits en grec, XVIIIe siècle*, op. cit.

26. Alexandru DUȚU, «Un livre de chevet dans les pays roumains au XVIIIe siècle: «Les dits des philosophes», *RESEE*, VI(1966), nos 3-4, pp. 513-533. Nous mettons ici l'accent sur la diffusion surprenante de cette traduction sous sa forme manuscrite dans les Pays roumains.

27. Nadja DANOVA, «Les Lumières et les tentatives de formation d'une mentalité nouvelle chez les Bulgares au XIXe siècle», *Revue des Études Sud-Est Européennes*, tome XXX(1992), nos 3-4, p. 239-251, en particulier p. 245.

28. Sur la paternité de cet ouvrage dont la première partie est habituellement attribuée à Ph. Dormer Stanhope, 4th Earl of Chesterfield, et la deuxième à John Hill, voir Alexandru DUȚU, *Les livres de sagesse*, op. cit., pp. 63-68. Le nom du libraire anglais Robert Dodsley a également été proposé en tant qu'auteur de l'ouvrage; voir Anna TABAKI, «La question de la traduction au XVIIIe siècle», *Questions d'Histoire des lettres néohelléniques. Hommage à C.Th. Dimaras*, Thessalonique, éd. Paratiritis, 1994, pp. 102-103 (en grec). Pour une analyse de son contenu, voir Anna TABAKI-Alexandra SPHINI, «Typologie des manuels d'éthique et de comportement en langue grecque vers la fin du XVIIIe siècle: l'évolution du genre, reflet du processus de modernisation du Sud-Est européen», *RESEE*, XXX(1992), nos 3-4, pp. 253-268, en particulier pp. 256-262.

29. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, op. cit., p. 334.

30. Ms. Gr. 488 (239), 605 (238). Cf. Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)*, op. cit., notamment pp. 189-193.

31. Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, op. cit., pp. 189-190. Un quatrième manuscrit, de provenance phanariote et faisant actuellement partie des collections de la Fundacion Lazaro Galdiano à Madrid, a été récemment signalé par Georges KEHAGHIOGLOU, «Le modèle de la traduction en grec moderne de l'*Argenis* de John Barclay et les premiers romans grecs du baroque: Communication préliminaire», *Ellinika*, vol. 47(1997)1, pp. 133-143.

32. Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, op. cit., p. 191.

33. Paul HAZARD, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Paris, 1935, pp. 123-125.

34. BAR, Ms. Gr. 234 (63) et 235 (88).

35. Alkis ANGHÉLOU, «Trois cas, quelques hypothèses et certaines conclusions heureuses», *Questions d'Histoire des lettres néohelléniques. Hommage à C.Th. Dimaras*, op. cit., pp. 110-111 (en grec).

36. BAR, Ms. Gr. 63, f. 6v-7r.

37. BAR, Ms. Gr. 62: «Ο της απάτης απαλλαγείς ή το Κριτικόν Βαλτασάρ Γρατιανού Μεταφρασθέν εκ της Γαλλικής φωνής παρά Ιωάννου Ράλη πρώην Μεγάλου Στολνίκου του εκ Μυτιλήνης. Τόμος πρώτος. Εν Ιασίω της Μολδαβίας, 1754». Voir Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *Les Académies*, op. cit., pp. 270-271. Il me semble que nous pouvons identifier, éventuellement avec quelque réserve, ce Jean Rallis, avec le fonctionnaire de la cour des Mavrocordato, Jean Rallis, Vataf d'Aprod, qui en 1741 traduit à Jassy, des comédies de Molière sur l'ordre du prince Constantin. Voir Anna TABAKI, *Molière dans la culture phanariote. Trois traductions manuscrites*, Athènes, «Cahiers de Travail» du CRN/ FNRS, 1988 (en grec). Cf. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română*, Bucarest, 1946, p. 123.

38. Alkis ANGHÉLOU, op. cit., p. 111.

39. Op. cit., p. 111.

40. Nous avons le témoignage qu'en 1780, un négociant grec de Brașov envoie à ses partenaires à Jassy, parmi des livres de culte et autres, dix (10) exemplaires des *Aventures de Télémaque* (: Τύχαι Τηλεμάχου, Venise, 1744). Voir à ce sujet, A. KARATHANASSIS, *L'Hellénisme en Transylvanie*, op. cit., p. 162.

41. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, op. cit., p. 314.

42. Léandre VRANOUSIS, «Rhigas et Marmontel», *Ellinogallika. Hommage à*

Roger Millieux, Athènes, ELIA, 1990, p. 126 (en grec). Aussi Ariadna CAMARIANO-CIORAN, «Operele lui Marmontel în Sud-Est european», *Studii de Literatură Universală*, 10 (1967), 143-154.

43. Léandre VRANOUSIS, op. cit., p. 126.

44. Paul CERNOVODEANU, «L'impact du livre révolutionnaire français sur la société roumaine (1789-1804)», *Actes du 3e Symposium humaniste international de Mulhouse*, 1991, p. 93.

45. BAR, Ms. Gr. 570: «Ιστορία του Κόντε δε Κομένζ και της Αδελαΐδας». Voir aussi Medeae FREIBERG, «Un roman sentimental français traduit en roumain», *Synthesis*, op. cit., notamment p. 131.

46. Voir à titre indicatif, Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, «Les villes roumaines et la diaspora grecque au XIXe siècle», *Actes du IIe Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, vol. II, Athènes, 1972, pp. 541-550; du même auteur, «La vie culturelle des communautés grecques en Roumanie dans la seconde moitié du XIXe siècle», *Revue des Études Sud-Est Européennes*, VII, 3(1969), p. 475 sq. Aussi sa monographie *Intellectualii Români din Principate și cultura greacă, 1821-1856*, op. cit.

47. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *Les Académies*, op. cit., p. 319.

48. En ce qui concerne la période des Lumières dans les Pays roumains, je me contente de me référer à la monographie suggestive de Cornelia PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, *Literatura în limba greacă din Principatele Române (1774-1830)*, op. cit. Pour la période de la «Renaissance bulgare», nous devons citer la contribution d'Aphrodita ALEXIEVA, *Les œuvres en prose traduites du grec à l'époque du réveil national bulgare*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1993; du même auteur, «Collections personnelles de livres grecs dans les terres

bulgares pendant le Réveil national», *Relations et influences réciproques entre Grecs et Bulgares XVIIIe-XXe siècle. Art et Littérature, Linguistique, Idées politiques et Structures Sociales. Cinquième Colloque organisé par l'Institut d'Études Balkaniques de Thessaloniki et l'Institut d'Études Balkaniques de l'Académie Bulgare des Sciences à Thessaloniki et Jannina, 27-31 mars 1988*, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1991, pp. 13-31. J'aimerais aussi mentionner l'étude suggestive de Nadja DANOVA, «Les Lumières et les tentatives de formation d'une mentalité nouvelle chez les Bulgares au XIXe siècle», *op. cit.*; du même auteur, «Les livres grecs de la bibliothèque d'Ivan Dobrovski», *Études Balkaniques*, nos 3-4 (1992), pp. 94-103. Enfin, M. STOYANOV, «Les syndromites bulgares des livres grecs au cours de la première moitié du XIXe siècle», *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, At., 19, 1966, pp. 373-406.

49. Je dois mentionner dans ce contexte le regard comparatiste de Walter PUCHNER en ce qui concerne le cas particulier de l'influence du discours dra-

matique dans le Sud-est de l'Europe. Voir à titre d'exemple une de ses contributions relativement récentes, *L'idée du théâtre national dans les Balkans du XIXe siècle*, Athènes, Plethron, 1993 (en grec).

50. Voir les remarques très suggestives de Svetlana SLAPŠAK, «Reception of Ancient and Modern Greek Literature in Serbian — Aspects of complexity», *Proceedings of the IXth Congress of the International Comparative Literature Association. Innsbruck 1979*, vol. 2 Literary Communication and Reception. Innsbruck, 1989, pp. 419-422.

51. Cf. mon étude «Démètre Darvaris: à propos de son éthique», *Culture et Société Néohelléniques. Actes d'un Congrès International dédié à la mémoire de C.Th.Dimaras*, Athènes, Association pour l'Étude des Lumières en Grèce, 1995, pp. 107-120 (en grec).

52. Ariadna CAMARIANO-CIORAN, *Les Académies*, *op. cit.*, notamment pp. 274-276.

53. *Le Mercure Savant (Ermis o Loghios)*, 1811, pp. 76-79.

54. «Démètre Darvaris: à propos de son éthique», *op. cit.*

Π ε ρ ί λ η ψ η

Άννα ΤΑΜΠΑΚΗ, *Ταυτότητα και πολιτισμική διαφορά. Το μεταφραστικό ρεύμα στον χώρο της νοτιοανατολικής Ευρώπης (18ος αι. - αρχές 19ου)*

Σε αναζήτηση μίας καινούργιας πολιτισμικής ταυτότητας και εκ παραλλήλου γοητευμένη από το θελκτικό πρόσωπο του άλλου, πρόθυμη να προσλάβει την έννοια της ετερότητας αλλά και να συγκρουστεί ενδεχομένως μαζί της καθώς παραμένει ακόμη ανάμεσα σε δύο πόλους — την παράδοση και την ανανέωση — σ'αυτές τις βασικές παραμέτρους εμπλέκεται η διαμόρφωση της πολιτισμικής φυσιογνωμίας του ευρύτετου γεωγραφικού χώρου που ορίζουμε ως Νοτιο-Ανατολική Ευρώπη, χώρου όπου έδρασε η ελληνική παιδεία κατά την διάρκεια του 18ου και του 19ου αι.

Οι νεωτεριστές λόγιοι της εποχής του Διαφωτισμού, απασχολούνται μεν κατά κόρο με παιδαγωγικά θέματα, στα οποία δίνουν άμεση προτεραιότητα,

δεν παύουν ωστόσο να καλλιεργούν και άλλες γόνιμες περιέργειες που αγκαλιάζουν ποικίλους τομείς του επιστητού. Καινοτόμα ζητήματα ηθικής φιλοσοφίας, τα νέα ρεύματα που καθορίζουν την ιστοριογραφία, την γεωγραφία, την φυσική ιστορία και τις άλλες θετικές επιστήμες, η εμφάνιση διαφόρων λογοτεχνικών ρευμάτων και ειδών, όπως η δραματουργία και το μυθιστόρημα, εισάγονται στην ελληνική παιδεία κυρίως μέσω των μεταφράσεων. Αυτός ακριβώς ο πολυσήμαντος διάυλος προσεγγίζεται στην παρούσα εργασία (τόσο μέσα από την έντυπη όσο και μέσα από την χειρόγραφη παράδοση) ως μία βασική συνιστώσα ιδεολογικής και αισθητικής ανανέωσης της εθνικής γραμματείας. Συνεξετάζεται επίσης ο διαμεσολαβητικός ρόλος της ελληνικής γλώσσας και παιδείας ως οχήματος νέων ιδεών (*langue véhiculaire*) και πολιτισμικού διαμέσου (*intermédiaire culturelle*) στον χώρο της Ν.Α. Ευρώπης.

